

**À PROPOS DE LA
CORRESPONDANCE ANDRÉ GIDE-ANNA DE NOAILLES :
D'ÉNIGME EN ÉNIGME.**

par Daniel DUROSAY

Dans la *Correspondance André Gide-Anna de Noailles, 1902-1928*, établie par Cl. Mignot-Ogliastri¹, la lettre 34 (p.26) suscitait la perplexité de l'éditeur, quant à sa datation. Celle-ci est, en fait, plus tardive de presque un an, par rapport à l'approximation initialement proposée : “[fin 1919 ou début 1920]”. En effet, dans une lettre adressée par Gide à Marc Allégret², peu après son départ de Paris pour Strasbourg, où le jeune homme est appelé pour effectuer son service militaire, et datable par recoupement du mercredi [3 novembre 1920], Gide écrit :

Je mets dans une grande enveloppe à ton nom les quelques lettres, papiers, bizarreries que je reçois et qui pourront t'intéresser (1).

Parmi ces bizarreries, dans la note rédigée de la main de Gide, figure une allusion, hâtive puisque faussée, à la merveille des *Champs magnétiques* devant qui la comtesse demeurait en arrêt :

(1) en particulier un télégramme de Mme de Noailles, émerveillée par une phrase qu'elle découvre dans le livre de Breton : “Tu m'as blessé avec ta fine cravache équatoriale, beauté à la robe de feu.”³

Or Gide est revenu de Cuverville à Paris vraisemblablement le samedi 16 octobre 1920 ; sa présence à Paris est en tout cas attestée par une lettre à F.-P. Alibert datée du mercredi 20 ; Marc Allégret, de son côté, n'a quitté Paris pour Strasbourg que dans les derniers jours d'octobre, le jeudi 28 au plus tôt, sans doute le vendredi 29, voire le samedi 30 au plus tard, pour voyager de nuit. Est-ce en pensant à ce départ que Gide, dans son *Journal*, en date du 28 octobre, note : “*Enfin tranquille ; seul, dans cette grande villa [...]*”⁴ ? La chose est peu probable, puisque Marc résidait alors chez ses parents, au 122 avenue

d'Orléans. Quoi qu'il en soit, le jeune appelé écrit à Gide sa première lettre de Strasbourg, le 31 octobre, en précisant au début : "*dimanche matin*". Il y narre son voyage de nuit, en compagnie d'Élisabeth Van Rysselberghe, qui l'accompagne pour aider à son installation. Difficile de penser que ce dimanche matin soit celui de l'arrivée : Marc décrit en effet leur déambulation à tous deux à travers la ville, en vue d'une location de chambre. Si la lettre est écrite le dimanche matin, les faits ne peuvent que lui être antérieurs, remonter à la veille. Mais il se peut que Marc, souvent peu rigoureux, ait simplement entamé sa rédaction à l'arrivée à l'hôtel, le dimanche matin, laissé le papier en attente, pour le remplir seulement le soir, afin de rendre compte de sa journée.

Quelle que soit la date exacte de ce départ, à un jour près, le fait est que Marc, du 16 au 29 ou 30 octobre 1920, fut, à Paris, pendant presque quinze jours, en contact fréquent et facile avec l'écrivain ; si la missive d'Anna de Noailles — plus qu'un télégramme, à ce qu'il semble : un "petit bleu" — était parvenue plus tôt, indubitablement, elle lui eût été communiquée sans attendre, vu l'urgence du départ, comme une curiosité digne d'intérêt pour un esprit féru d'avant-garde, ami d'Aragon et de Breton. Ainsi, pour Mme de Noailles, le samedi de l'écriture et de l'expédition ne peut être, selon nous, que le plus proche du départ de Marc, c'est-à-dire au mieux le jour même, autrement dit : le samedi 30 octobre 1920. Gide aura reçu cette lettre le soir du même jour ou, plus vraisemblablement, le lendemain, et n'aura donc pu la faire connaître à Marc avant qu'il quitte Paris. D'où l'allusion, dans la lettre qu'il lui adresse le 3 novembre.

*

Le lecteur de la *Correspondance André Gide-Dorothy Bussy* remarquera que la solution d'une première difficulté, d'un certain bord, ouvre, pour ce qui le concerne, une autre interrogation. Car on lit, dans la lettre de Gide à son amie anglaise du 28 oct[obre 19]20 (t.I, p.230) :

Marc repasse son baccalauréat dans 3 jours, et le soir même part pour Strasbourg [...].

Il s'agit de la seconde partie de ce baccalauréat, dont la première avait été gagnée en juin-juillet 1919⁵. Comment Gide, à cette date, peut-il écrire "*dans 3 jours*" (donc : le samedi 30), alors que dès le 30, selon quelque vraisemblance, Marc est arrivé à Strasbourg ? Il est vrai que, dans sa lettre à Gide, du 13 octobre, au reçu de l'avis du bureau de recrutement, qui l'appelle inopinément à Strasbourg, Marc indique à Gide qu'il doit passer son examen "*du 26 au 30*".

Doit-on supputer, de la part de Gide, quelque confusion de dates, une anticipation d'un jour lorsqu'il écrit sa lettre à D. Bussy ? Ce qui rend difficilement envisageable cette hypothèse, c'est que la Petite Dame arrivera bien à Paris quatre jours plus tard, le 1^{er} novembre⁶ — comme annoncé dans cette lettre — et l'exacte concordance conforte la date utilisée.

Autre hypothèse : il n'est pas impossible que Marc ait terminé plus tôt que prévu les épreuves, et que les dates initiales dont il fait état n'aient pas eu valeur contraignante : simple créneau extensif, mais élastique. En tout cas, ce que l'on peut tenir pour assuré, bien que la chose, à notre connaissance, ne soit mentionnée nulle part explicitement, — sans doute parce que le temps a manqué, vu les circonstances, pour commémorer l'événement — c'est que le jeune homme est parti diplômé, car, à peine arrivé à Strasbourg, il fait des pieds et des mains pour être autorisé à suivre des cours de littérature, d'histoire ancienne, et de droit, à l'Université de Strasbourg, alibi commode pour échapper à la caserne deux après-midis par semaine, mais qui n'était plaidable, et possible, que s'agissant d'un bachelier.

¹. Lyon : Centre d'Études gidiennes, 1986, XXVII-62 p.

². inédite, comme les autres lettres invoquées, archives particulières.

³. Texte exact de Breton — et de Mme de Noailles : "*Tu m'as blessé avec ta fine cravache d'équatoriale beauté à la robe de feu !*" (*Champs magnétiques*, coll. "Poésie-Gallimard", p.39).

⁴. *Piétade*, t.I, p.684.

⁵. *Cahiers de la Petite Dame*, t.I, p.29.

⁶. *Cahiers de la Petite Dame*, t.I, p.50